



Faut-il craindre le coronavirus ?

Cette question ne semble même pas devoir être posée, vu l'état de peur, voire de psychose, qui s'est emparé de notre société... Le monde tremble, ébranlé dans ses bases économiques, car les travailleurs sont en quarantaine au lieu de produire, les bourses s'effondrent, les gens sont terrifiés à la perspective d'une mort insidieuse, retournent à l'état sauvage de l'égoïsme pur face à la crainte de manquer de quelque chose et se battent dans les supermarchés pour des paquets de farine... Les médias se font le relai empressé, la caisse de résonance et d'amplification de cette paranoïa, jouant leur rôle habituel de créateurs de l'opinion publique, distillant selon un savant dosage ce qu'il faut d'éléments épouvantables et d'éléments rassurants.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en train d'assister à un événement majeur qui aura un impact indéniable sur notre monde et qui prépare des mutations profondes, à l'image d'un grand tremblement de terre qui ébranle, puis finit de détruire par ses répliques, ce qui fut fragilisé auparavant. Quelle ampleur aura cette crise virale ? Seul l'avenir le dira... À titre de comparaison, la grippe espagnole de 1918, causa la mort de plus de 50 millions de personnes à travers le globe ; la grippe

asiatique (1957) et la grippe de Hong-Kong (1968) firent respectivement 2 millions et 1 million de morts ; ou la grippe A (H1N1) de 2009-2010 fit 323 victimes en 10 mois en France. Cependant n'oublions pas que, pour l'instant, dans 80 % des cas, ce virus ne cause que des affections bénignes.

Pourquoi donc une telle obsession médiatique ? Il est vrai que le coronavirus tombe à pic pour servir d'explication facile à quelques malheurs, dont fait



partie l'effondrement de ce colosse aux pieds d'argile qu'est notre économie. On prête et on prêtera à ce virus beaucoup de responsabilités, comme à une sorte de Pandore moderne que l'on peut accuser facilement, ce qui permet de laisser les vraies causes dans l'ombre et de détourner l'attention.

Mais au-delà de cette hypothèse, essayons de réagir de façon vraiment chrétienne, contrairement au monde qui ressent, et ressentira sans doute de plus en plus, cette peur panique. Les gens ont peur du Covid-19, car ils

ont fondamentalement peur de la mort, n'ayant plus d'espérance surnaturelle ; et puisqu'ils ont remplacé les vraies richesses spirituelles par les richesses temporelles du consumérisme, ils sont désespérés à l'idée de voir s'effondrer leur monde matérialiste au confort facile, qui leur assurait la satisfaction de leurs envies, voire de leurs basses concupiscences. C'est l'absence d'esprit chrétien qui jette nos contemporains dans cette psychose. Ce n'est pas Dieu qui nous fait vivre dans la crainte, mais le démon ; Dieu, lui, nous fait vivre dans la sainte espérance.

Dans les périodes de calamité publique ou d'épidémie, la sainte Église a toujours invité ses enfants à se tourner vers Dieu par la prière et la réception des sacrements, et à pousser vers lui leurs cris et à lui adresser leurs suppliques. Combien de fois la Sainte Écriture ne nous donne-t-elle pas cet exemple ? Pensez à la merveilleuse prière que le prophète Jonas adresse à Dieu dans le ventre du poisson : « De la détresse où j'étais, j'ai invoqué Yahweh, et il m'a répondu ; du ventre du schéol, j'ai crié : vous avez entendu ma voix. Vous m'aviez jeté dans l'abîme, au cœur des mers, et l'onde m'environnait ; tous vos flots et toutes vos vagues ont passé sur moi. Et moi, je disais : je suis

chassé de devant vos yeux ; pourtant je contemplerai encore votre saint temple. Les eaux m'avaient enserré jusqu'à l'âme, l'abîme m'environnait, l'algue encerclait ma tête. J'étais descendu jusqu'aux racines des montagnes ; les verrous de la terre étaient tirés sur moi pour toujours ! Et vous avez fait remonter ma vie de la fosse, Yahweh, mon Dieu ! Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de Yahweh ; et ma prière est parvenue jusqu'à vous, à votre saint temple. Ceux qui s'attachent à des vanités futiles abandonnent l'auteur de leur grâce. Mais moi, aux accents de louange, Je vous offrirai un sacrifice ; le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. À Yahweh est le salut ! » (Jonas, II, 3-10)

L'Église nous demande de porter un regard surnaturel sur le cours des événements. Si nous sommes éprouvés, c'est pour nous purifier et nous purifier spécialement du péché. Pensez au nombre considérable de péchés qui crient vengeance contre le Ciel et qui sont commis sans cesse dans le monde ! Ne serait-ce qu'en France, on a assassiné 209 522 bébés dans le ventre de leur mère en 2018 (source : INED) ! Et on parle de catastrophe épouvantable quand une centaine de personnes ont perdu la vie ? La sainte Vierge nous avait avertis à La Salette, elle l'a fait de nouveau à Akita en 1973 : « Comme je vous l'ai dit, si les hommes ne se repentent pas et ne s'amendent pas par eux-mêmes, le Père infligera un châtement terrible à toute l'humanité. » Et le coronavirus n'en donne qu'un avant-goût...

Dans la Sainte Écriture, les figures sont nombreuses pour nous faire comprendre que les épreuves et les châtements servent à la purification du peuple de Dieu et à son retour vers son Seigneur et seul Sauveur. À la sortie d'Égypte,

lorsque les Hébreux sont pris au piège entre la Mer rouge et l'armée de Pharaon qui les poursuit, les enfants d'Israël, saisis d'une grande frayeur, poussèrent des cris vers Yahweh, et Moïse répondit au peuple : « N'ayez point de crainte, restez en place, et regardez le salut que Yahweh va vous accorder en ce jour ; car les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez jamais. Yahweh combattra pour vous, et vous, tenez-vous tranquilles. » Quand le roi David pécha par orgueil et commanda le recensement de tout son peuple pour se flatter de régner sur une grande nation, Dieu le punit par la peste... Celle-ci dura trois jours et fit périr 70 000 hommes. David supplia le Seigneur d'épargner son peuple, se proposa d'être victime à la place de ses sujets et dressa un



autel à Yahweh pour lui offrir des sacrifices.

Voilà comment nous devons réagir face à cette calamité qui nous menace et vient châtier les péchés du monde moderne. Certes, cela ne nous dispense pas de prendre les précautions raisonnables pour éviter la contagion, mais ce que nous devons faire plus que tout, c'est fuir la contagion du péché, c'est redoubler de prières, c'est regretter nos péchés, nous approcher de la miséricorde de Dieu dans le sacrement de pénitence, offrir de saintes communions réparatrices et y joindre nos sacrifices. Et si nous sommes confinés, il nous restera toujours l'arme souveraine du saint Rosaire, que nous devons prendre et reprendre plus que

jamais. On l'aura compris, le temps est venu d'intensifier nos prières et nos pénitences durant ce



carême, et il est moins temps que jamais de priver les fidèles des sacrements et des sacramentaux, en cédant à la peur trop humaine du mercenaire qui fuit devant le loup et abandonne ses brebis. **Cette épidémie, ou plutôt cette pandémie, doit servir au retour des hommes vers Dieu, à leur rappeler que l'homme n'est pas Dieu,** qu'il ne maîtrise pas tout avec son orgueil scientifique et qu'il a un supérieur qu'il doit aimer et servir fidèlement, en qui il doit se confier, et si l'homme ne veut pas revenir vers Lui, ce virus lui servira de châtement. Lorsque les hommes abandonnent Dieu, ils finissent toujours par être punis par les conséquences de leurs désordres. Cette épreuve, au lieu de livrer notre âme à la panique, doit nous rappeler la nécessaire confiance en la Providence, marque d'une âme véritablement chrétienne, qui peut chanter à Dieu, comme David dans le psaume : « Yahweh, mon Dieu, j'ai crié vers vous et vous m'avez guéri. Yahweh, vous avez fait remonter mon âme du schéol, vous m'avez rendu la vie, loin de ceux qui descendent dans la fosse. Chantez Yahweh, vous ses fidèles, célébrez son saint souvenir ! Car sa colère dure un instant, mais sa grâce dure toute la vie ; le soir viennent les pleurs, et le matin l'allégresse. » (Psaume 30, 3-7), car le Seigneur nous dit : « Appelle-moi au jour de la tribulation, je te délivrerai, et tu me glorifieras. » (Psaume 49, 15)

Abbé Louis-Marie Turpault,
prieur

Chers fidèles,

Les abbés du Prieuré et les Sœurs tiennent à vous remercier du fond du cœur pour les généreux dons et le soutien dont vous les gratifiez. C'est uniquement grâce à votre générosité que nous vivons et entretenons ce prieuré historique, l'un des tout premiers achetés par Monseigneur Lefebvre ! Nous comptons sur votre soutien comme vous pouvez compter sur nos prières à toutes vos intentions et sur notre reconnaissance. Vous trouverez ci-après une liste de nos devis et projets en cours, pour que vous soyez tenus au courant de nos nécessités à court et moyen terme :

Réfection et isolation de la toiture du Prieuré	67 000€ (50 000€ sont déjà réunis)
Entretien du parc pour sécuriser le mur de clôture et couper environ 35 arbres qui menacent les voisins	12 900 €
Changer la chaudière à bois et installation de deux ballons tampons	Environ 40 000 €
Installer le chauffage au sol dans la chapelle du Prieuré	Environ 17 000 €
Réfection des toilettes extérieures pour les fidèles	Environ 4 000 €
Refaire la tuyauterie et la chasse d'eau des toilettes du Prieuré	80 €
Achat d'une centrale vapeur et de deux fers à repasser pour la lingerie	370 €
Acheter des blocs de 12 boîtes aux lettres sécurisées pour l'entrée du Prieuré	120 €
Acheter une machine à coudre pour les Sœurs	269 €

Sans même évoquer la restauration de notre chapelle de la Visitation au Puy-en-Velay...

Pèlerinage au Puy-en-Velay
Samedi 11 juillet 2020

Pour l'honneur de Notre Dame !

du Monastier sur Gazeille au Puy -en-Velay
sur les chemins de saint François-Régis

Nouveau parcours ! GR430, GR3F

8h00 R.V au Monastier sur Gazeille (abbatiale Saint Chaffre)
11h30 Coubon air de pique-nique, bord de Loire
16h30 Dévotions à la Cathédrale
17h00 Messe
18h30 Visite de la Chapelle de la Visitation
18h30 Navette chauffeur

Prieuré Saint François-Régis 04 77 40 20 55

Programme du pèlerinage

- 08h00 : Rendez-vous**
au Monastier-sur-Gazeille
Place Vallat (face à l'office du tourisme)
- 08h15 : Bénédiction & Départ**
à l'Abbatiale Saint-Chaffre
- 11h30 : Coubon. Halte**
Aire de pique-nique, bord de Loire
- 12h30 : Départ**
- 16h30 : Puy-en-Velay**
Dévotions à la Cathédrale
- 17h00 : Messe**
- 18h30 : Visite de la Chapelle de la Visitation**
pour ceux qui le souhaitent
- 18h30 : Navette chauffeurs** (inscription obligatoire)
R.V Parking des Rives de la Borne

Nouveau trajet de pèlerinage

Le Monastier-sur-Gazeille, alt 1000m



L'Église à l'envers

Chaque jour l'actualité apporte son lot de nouvelles inquiétantes et débilitantes : Les virus succèdent aux tempêtes ; les émissions graveleuses font place aux faits divers les plus glauques ; les lois iniques et le mensonge règnent en maîtres ; le mal est sacralisé et le bien dénaturé... vraiment, on se dit : « **c'est le monde à l'envers !** ».

Régulièrement, l'actualité du Vatican apporte son lot de consternations : le 4 octobre, le Pape François, entouré de cardinaux, participait à un rituel païen 'le Pago a la tierra' (le tribut à la terre).

Des indigènes et un frère franciscain offraient à la déesse Pachamama (déesse Terre) des présents pour qu'elle soit féconde. Ils se prosternaient devant deux statues de femmes enceintes nues qui symbolisent la déesse terre.

Le 7 octobre, une statue de la déesse Terre, portée par des Indiens, faisait solennellement son entrée en procession dans la basilique Saint-Pierre de Rome.



Le 12 décembre 2019, le pape François dénigrait la Vierge Marie lors de la fête de Notre-Dame de Guadalupe. Dans son sermon le pape qualifiait la Très Sainte Vierge de « métisse » et de simple « disciple » du Christ.

Il rejetait avec force ces titres légitimes de co-rédemptrice en affirmant que la Vierge Marie : « *Fidèle à son Maître, qui est son Fils, l'unique Rédempteur, n'a jamais voulu prendre pour elle quelque chose de son Fils. Elle ne s'est jamais présentée comme Co-Rédemptrice. [...] Lorsque l'on vient avec des histoires selon les-*

quelles il faudrait la déclarer ceci, ou faire cet autre dogme ou cela, ne nous perdons pas dans ces sottises ! »

À entendre toutes ces déclarations papales, on se dit : « **c'est l'Église à l'envers !** ».

L'Église à l'envers ? C'est peut-être bien là l'image pour faire comprendre le problème. En effet : **L'Église catholique a été fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour racheter les hommes du péché originel et leur ouvrir le ciel.**

L'Église est donc une société visible, munie de pouvoirs et de moyens pour sauver les âmes.

Notre-Seigneur a confié à des hommes choisis, le pouvoir de conduire les âmes au Salut éternel. L'Église a ainsi été établie en structure monarchique avec des corps intermédiaires : le Pape, les évêques, les prêtres et les fidèles. De ces différents corps, **une seule personne physique, le vicaire du Christ, possède le pouvoir même du Christ, pour l'exercer jusqu'à la fin du monde.**

Ce pouvoir que le pape reçoit de Jésus-Christ lui-même est celui d'enseigner, de gouverner et de sanctifier. L'Église est une société hiérarchique : **Le pape donne aux évêques le pouvoir qu'il possède, comme une participation à son pouvoir.** Les évêques reçoivent donc une partie du pouvoir du pape comme une participation au pouvoir du pape. Ils le détiennent du pape seul.

Le pape enseigne les évêques qui eux-mêmes enseignent les prêtres qui eux-mêmes enseignent les fidèles.

L'Église est à la fois humaine et divine. Elle est un corps mystique dont la tête est le Christ et la Très Sainte Vierge est le cou. **La vie de la grâce coule dans ce corps mystique par la hiérarchie,** le pape, les évêques, et les



prêtres. **C'est cette vie divine qui sanctifie les âmes** et donne le salut.

L'Église n'a rien à inventer, ni rien à innover. La Révélation est close à la mort du dernier apôtre. Depuis, **l'Église a l'unique rôle de garder et de transmettre fidèlement le dépôt de la foi dans le but d'amener les âmes au salut éternel.** L'Église peut seulement préciser et définir la Révélation. C'est ce qu'elle fait quand elle proclame un



dogme. **L'enseignement de la foi doit être infailliblement gardé** et prêché à temps et à contre temps.

Le Concile Vatican II établit un changement radical d'orientation : l'Église, société pyramidale gouvernée par le pape, devient comme une pyramide renversée gouvernée par le peuple. C'est l'Église à l'envers :

Le pape n'est plus celui qui reçoit son gouvernement de Jésus-Christ, mais le Christ se communique à tous. Tous sont papes. Les évêques forment un collège qui est, tout autant que le pape, chef de l'Église. Le pape devient un président, un représentant de la majorité.

De la collégialité post conciliaire, l'Église passe maintenant à la synodalité. Cette nouvelle Église synodale apporte une logique différente dans la fonction de juridiction. C'est une véritable révolution qui s'établit dans la structure même de l'Église. Cette révolution se pare d'une apparence catholique, mais elle n'est pas catholique. Il y a un changement de nature sous une apparente identité.

L'Église synodale est une assemblée populaire et une assemblée d'écoute. On assiste à un partage égalitaire du pouvoir entre les hommes et les femmes.

Par exemple, l'assemblée synodale pour l'Amazonie est composée de 185 Pères, de 15 experts et de 55 auditeurs et auditrices, tous investis de pouvoirs divers.

Dans cette Église synodale, Dieu 'agit' sans passer par une hiérarchie. C'est le peuple de Dieu qui participe au triple pouvoir du Christ sur son Église (enseigner, gouverner, sanctifier). Le peuple de Dieu, qui se croit investi de ces pouvoirs, serait infaillible sur la foi et le magistère !

L'Église synodale fonctionne en démocratie religieuse. **Dans cette logique, les évêques et le pape sont à l'écoute et au service du peuple pour conceptualiser ses demandes.**

Le 15 septembre 2018 le pape l'expliquait ainsi : « À travers l'écoute mutuelle des peuples et de la nature, l'Église se transforme en une Église en sortie, tant d'un point de vue géographique que structurel ; elle se transforme en une Église sœur et disciple, grâce à la synodalité. » Epis Com



Avec la synodalité, le pape et les évêques se mettent à l'écoute. C'est ainsi que **la praxis marxiste devient un moyen pour gouverner.** On est en plein mystère de Fatima : « La Russie répandra ses erreurs dans le monde » ... et jusque dans l'Église ?...

La praxis marxiste consiste à utiliser les courants contraires pour atteindre un but défini. C'est ainsi que l'on assiste dans l'Église à des pseudo oppositions entre progressistes et conservateurs. **Le conservateur est un élément nécessaire à la révolution pour permettre aux réformes de s'acclimater.**

La réforme lancée en faveur du mariage des prêtres en est un exemple : Le projet est lancé, les conservateurs réagissent, le projet est mis en sourdine pour laisser

aux catholiques le temps de 'digérer' l'idée.

Mais, tôt ou tard, ce projet sera représenté et sera accepté, car **l'Église synodale s'appuie sur le principe de l'immanence, c'est-à-dire que Dieu s'identifie avec la conscience** : la conscience est la vérité. Dans ce principe d'immanence, rien n'advient à l'esprit qui ne soit déjà virtuellement contenu en lui.

Ce principe, qui exclu toute transcendance, aboutit à l'athéisme de la conscience car l'homme devient sa propre fin.

La pratique de l'immanence pourrait engendrer l'anarchie comme chez les protestants : 'à chacun selon sa conscience'. Mais, Vatican II contient ce génie diabolique de pouvoir unifier et structurer l'immanence.

La doctrine conciliaire permet d'introduire des ministères et des concepts nouveaux au sein de l'Église, pour permettre au peuple de vivre son expérience de manière unifiée.

Le rôle du pape et des évêques n'est plus d'enseigner, de gouverner et de sanctifier, mais d'unifier, en conceptualisant les élucubrations des consciences :

« L'évêque est ainsi à la fois maître et disciple Il est disciple quand, sachant que l'Esprit se répand en chaque baptisé, il se met à l'écoute de la voix du Christ qui parle à travers le Peuple de Dieu tout entier » Pape François, Episcopalis Communio 5.

Pour permettre la mise en place des nouveaux concepts issus de la conscience collective, le pape François s'appuie sur **le principe de 'gradualité'**.

La logique de la gradualité c'est de donner différentes réponses possibles à un idéal. Cela permet de structurer le relativisme, et le subjectivisme qui sont dans la logique de l'immanence.

Une application pratique de ce principe de la gradualité se voit dans la nouvelle conception du mariage catholique.

Le mariage sacramentel ne devient plus qu'une expression d'amour au même titre que les

concubins et adultères qui, plus largement, englobent aussi les unions gays.

Toutes ces unions apportent différentes réponses à l'idéal de l'amour. Avec le principe de gradualité, la conscience du peuple devient la norme.

L'Église synodale justifie la norme de la majorité en la baptisant '**la tradition vivante du peuple de Dieu**'. Cette tradition vivante ne



permet pas la contradiction car ce serait rejeter 'l'esprit' qui souffle sur la conscience des peuples afin de leur permettre de vivre une expérience.

La mission de l'Église synodale devient passive. Cette Église n'est pas la '*lumière pour éclairer les nations*'. L'autorité est là pour entériner la conscience de la majorité, la conceptualiser et la dogmatiser.

Le Pape François n'est ni sénile, ni original, il est imbu des principes contenus dans Vatican II. C'est ainsi qu'il affirme : « De plus, nous pouvons dire que l'Amazonie – comme tout autre espace territorial autochtone ou communautaire – n'est pas seulement un *ubi* (un espace géographique), mais également un *quid*, c'est-à-dire un lieu qui a un sens pour la foi ou l'expérience de Dieu dans l'histoire.

Le territoire est un lieu théologique à partir duquel la foi est vécue, il est aussi une source particulière de la révélation de Dieu. Ces espaces sont des lieux épiphoniques où se manifeste la réserve de vie et de sagesse pour la planète, une vie et une sagesse qui parlent de Dieu. « En Amazonie se manifestent les "caresses de Dieu" qui s'incarne dans l'histoire .»

Ce 'lieu théologique', dont parle le pape est un nouveau concept où le principe de l'immanence n'est plus seulement appliqué aux

consciences individuelles mais à des 'lieux théologiques.'

Les consciences accèdent ainsi ensemble à un semblant de Dieu en se mettant à l'écoute de ce que dit la terre. Cette sacralisation d'un 'lieu' permet l'érection d'un nouveau code moral facile qui se résume à l'harmonie avec le 'lieu théologique'.

Au synode sur l'Amazonie, le 'lieu théologique' est la terre ; il y a là une confusion terrible entre la nature créée et la nature divine. **La logique du concept de 'lieu théologique' aboutit au principe d'une conscience universelle qui fait sa propre raison. Ce principe de l'immanence appliqué à des 'lieux théologiques' aboutit à une forme spirituelle de matérialisme.**

Ce nouveau concept de 'lieux théologiques,' (appliqué à la terre lors du synode sur l'Amazonie), s'applique aussi à des groupes, comme la jeunesse, les travailleurs, ceux qui s'aiment etc.

Tous ces 'lieux théologiques' 'investis de divin' tendent à absorber Dieu en eux.

Cette réduction de Dieu dans la conscience collective aboutit à l'anéantissement de la Révélation, de la foi et de la morale catholiques. La loi Divine n'a plus de raison d'être puisque Dieu est en quelque sorte absorbé dans la conscience des peuples. Les consciences individuelles sont ainsi unifiées en une seule âme impersonnelle et divinisée. Dieu se confond avec la conscience collective, il est anéanti. **Ce principe de l'immanence appliqué au concept de 'lieux théologiques' aboutit à une sorte de panthéisme, voir d'athéisme.**

Tout ceci est vertigineux ! C'est plus fort que le matérialisme marxiste, ou plutôt, c'est là le matérialisme marxiste appliqué à l'Église. C'est sans doute là aussi le mystère d'iniquité, ou le troisième secret de Fatima...

Saint Thomas rappelle la doctrine catholique : « *Dieu seul est son existence. La créature n'est pas*

son existence, elle a une existence participée, reçue, et limitée par la capacité réelle qui la reçoit c'est-à-dire par son essence ».

La doctrine catholique traditionnelle affirme que Dieu est à la fois souverainement distinct du monde et merveilleusement présent au monde. Dieu ne saurait se



confondre avec le monde car Il est immuable et que le monde est en perpétuel changement. C'est d'ailleurs ce changement même qui requiert un premier moteur immobile qui soit son action même de toute éternité.

Ce nouveau concept de 'lieux théologiques' n'est pas arrivé par hasard. Déjà, Jean-Paul II développait tout au long de son pontificat la thèse personnaliste du Christ Uni à tout homme.

À cette époque, l'Église conciliaire se donnait la mission de faire prendre conscience aux hommes qu'ils sont tous sauvés. Jean-Paul II appelait ça 'l'auto-conscience.' Cette prise de conscience demandait cependant encore une certaine exigence en matière de morale. Le rôle de l'Église se résumait au témoignage.

Avec le pape François le Christ n'est plus seulement incarné dans les consciences personnelles, mais en tout 'lieu théologique'. Cela explique pourquoi l'Église s'engage à recevoir comme élément de la Révélation toutes les nouveautés et qu'elle est prête à introduire tout ce qui émerge. **Sa tradition vivante n'est plus seulement un courant qui véhicule l'expérience et le témoignage mais c'est un cloaque qui s'enrichit des valeurs du monde.**

On comprend alors que dans

cette perspective d'incorporation des valeurs du monde, l'Église n'a plus besoin d'intercesseurs. La foi et la morale se résumant à une harmonie avec la conscience collective, on saisit mieux alors les propos effarants du pape envers la Très Sainte Vierge Marie et son rejet à la déclarer Médiatrice et Co-Rédemptrice.

L'Église synodale est en effet antagoniste de la Très Sainte Vierge Marie. La nature-même de ses principes rejette fondamentalement la Très Sainte Vierge Marie, **pourquoi ?**

- **Parce que** le principe de l'immanence empêche l'âme de louer et d'admirer ce que Dieu a créé. L'homme n'a donc plus de raison de s'émerveiller puisque la déité n'est pas distincte de lui-même. La Très Sainte Vierge est réduite à rien. De simples petites phrases comme '*Vous êtes bénie entre toutes les femmes*' ou '*toutes les générations me diront bienheureuse*' n'ont plus de raison d'être.

- **Parce que** la vraie dévotion mariale implique une attitude morale : une imitation de la Très Sainte Vierge dans sa pureté, sa chasteté, son humilité, son obéissance, sa patience, sa compassion... Or, puisque tout 'lieu théologique' est Dieu et que Dieu est absorbé dans ces 'lieux', il n'y a par conséquent, rien de transcendant. Il n'y a pas besoin de secours ni de médiateurs.

- **Parce qu'aussi** la Très Sainte Vierge Marie, forte comme une armée rangée en bataille, est un glaive contre les hérésies.

- **Parce qu'encore**, toutes les révolutions désacralisent pour faire tomber les croyances ou les '*sottises*,' comme dit le pape. Tout ce qui est sacré rappelle la transcendance. La désacralisation aide à oublier qu'il y a un Dieu au-dessus de la création.

Pour toutes ces raisons, la Très Sainte Vierge Marie ne peut avoir de place dans l'Église synodale, si ce n'est celle



d'être une femme banale, une 'métisse', un 'disciple', comme le dit le pape.

Pourtant la Très Sainte Vierge Marie mérite les titres de Médiatrice et de Co-Rédemptrice.

Toute la tradition de l'Église catholique les proclame tout au long des siècles. Les théologiens sont unanimes : le recours à la Très Sainte Vierge Marie n'est pas facultatif, il est obligatoire. Elle est le cou du corps mystique par lequel passent toutes les grâces.

Les catholiques fidèles à la Tradition ont la même foi que leurs ancêtres. C'est là une conséquence du gouvernement et de l'enseignement fidèles au dépôt de la foi. Pour établir un dogme, l'Église catholique va justement utiliser toute la tradition de l'Église comme un signe pour établir un dogme.

Un dogme est établi lorsque l'on retrouve le même enseignement continu dans la foi de l'Église, tout au long des siècles. Cette continuité est exprimée par les prières communes et fondée sur l'Écriture Sainte et la Tradition. Les quatre dogmes concernant la Très Sainte Vierge : sa Maternité Divine (431) sa Virginité perpétuelle (649), son Immaculée Conception (1854) et sa glorieuse Assomption (1950) sont contenus dans la Révélation.

En ce qui concerne les titres de Co-Rédemptrice et de Médiatrice, il est bien juste d'honorer la Très Sainte Vierge Marie sous ces vocables et de réclamer pour elle la proclamation de ces dogmes.

En effet, **toute la Tradition de l'Église proclame Marie Co-Rédemptrice et Médiatrice de toutes grâces :**

• **L'Évangile** relate, à l'Annonciation, le *Fiat* de la Très Sainte Vierge Marie qui témoigne de son acceptation à collaborer à la Rédemption du genre humain :

À la Passion, la Vierge Marie s'offre unie à son Fils Jésus. Sur le Calvaire, Jésus désigne sa mère, Mère des hommes. Elle devient au pied de la Croix Co-

Rédemptrice :
« Ayant vu sa mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère Femme voilà votre fils ensuite il dit au disciple : voilà votre mère » Saint Jean 29 27



La coopération de la Très Sainte Vierge Marie dans le mystère de la Rédemption est aussi révélée par le vieillard Siméon qui prédit à la Très Sainte Vierge un glaive de douleur qui lui transpercera le cœur.

• **L'Ave Maria, le Salve Regina, les litanies et toutes les autres prières** proclament la Médiation de la Très Sainte Vierge Marie.

• **Les Pères de l'Église et les saints** parlent de la médiation de Marie comme supérieure à celle des prophètes. Ils disent que la Très Sainte Vierge Marie a été choisie par le Seigneur non pas comme ministre, mais pour être associée d'une façon très spéciale et tout intime à l'œuvre de la rédemption du genre humain.

• **Les auteurs spirituels** disent qu'on ne peut traiter de l'action du Christ Médiateur sur son corps mystique, sans parler aussi de l'influence de Marie Médiatrice. Ce serait une erreur de vouloir aller à Notre-Seigneur sans passer par Marie.

• **Les théologiens** disent que par la grâce de sa maternité divine, la Très Sainte Vierge Marie atteint les frontières même de la Divinité et que sa maternité Divine a cette fonction médiatrice.

Ils disent aussi que la Très Sainte Vierge Marie est Médiatrice et Co-Rédemptrice parce qu'elle a coopéré par la satisfaction et le mérite au sacrifice de la Croix. Depuis, elle ne cesse d'intercéder pour obtenir et distribuer aux hommes toutes les grâces nécessaires au salut. C'est une médiation ascendante et descendante à chaque instant.

• **Les papes** confirment aussi ces titres : Le pape Benoît XV dit que la Très Sainte Vierge Marie a été Co-Rédemptrice en ce sens qu'avec le Christ, par lui et en lui, elle a racheté le genre humain.

Le pape Saint Pie X résume l'enseignement des théologiens en disant que « la Très Sainte Vierge Marie, unie au Christ dans l'œuvre du Salut, nous a mérité de *congruo* c'est-à-dire d'un mérite de convenance, ce que le Christ nous méritait en strict justice ».

• **Les lieux de pèlerinage** honorent la Très Sainte Vierge Marie en ses différents dogmes. **Mais il y a un pèlerinage qui l'honore plus particulièrement en titres de Médiatrice Co-Rédemptrice, c'est le pèlerinage au sanctuaire de Puy-en-Velay.**



La dévotion du sanctuaire du Puy s'exprime dans ses Jubilés qui fêtent le 25 mars la rencontre de l'Annonciation et de la Passion. Au Puy, la Très Sainte Vierge Marie est tout particulièrement honorée comme Médiatrice et Co-Rédemptrice.

Le prochain pèlerinage au Puy-en-Velay aura lieu le samedi 11 juillet, jour de la fête de la dédicace angélique de la cathédrale du Puy.

Venons au sanctuaire du Puy honorer la Très Sainte Vierge Marie Médiatrice et Co-Rédemptrice.

Venons marcher sur les chemins de saint François-Régis (nouveau parcours), pour réparer tant d'iniquité.

L'antique statue de la cathédrale du Puy, ramenée des croisades par Saint Louis, aurait été sculptée selon certaines traditions, par le prophète Jérémie dans un morceau de l'Arche de Noé. Cette statue fut brûlée à la Révolution.

Venons prier pour l'Église. Entrons dans l'Arche qu'est la Très Sainte Vierge Marie en attendant que l'Église soit remise à l'endroit.

Simon de Cyrène

Chronique du Prieuré

Page réservée aux abonnés